

Jacqueline Gandubert – Friedli : une « Passeuse de rêves »

Jacqueline Gandubert nous offre dans le passage expo de l'Hôpital Cantonal une exposition aux couleurs multiples et aux sujets très divers. Les points communs entre ces œuvres sont pourtant évidents. Il y a bien sûr la technique qui est presque toujours celle de l'aquarelle. Il y a aussi les formats, tournés de préférence vers l'intime et le délicat.

Une exposition ressemble un peu à un livre, avec ses points forts et ses chapitres qui, ensemble, crée un univers à découvrir, page après page. Et c'est bien un univers personnel et intérieur que Jacqueline Gandubert nous propose, à travers les paysages qu'elle peint.

Parmi les œuvres exposées, il fallait qu'il y eut une femme assise qui, comme nous, contemple le paysage qui s'offre à elle, à la fois merveille de la nature et miroir de son âme. Aux côtés de cette huile sur papier se trouvent deux œuvres, l'une intitulée « Ascension », l'autre « Elévation ». Comme un triptyque, certains titres pourraient illustrer la démarche de l'artiste : contemplation, ascension et élévation.

Le long de ce parcours, Jacqueline Gandubert rencontre les éléments du monde visible. Elle les observe, elle les choisit, elle les peint, et ils se voient exaltés comme autant de points d'appui ou de métaphores d'un parcours intérieur.

L'eau tout d'abord, à l'image de notre vie humaine, fluctue, change de couleur, reflète tantôt les couleurs de l'espoir tantôt les tumultes des abysses. Elle est claire, lumineuse et calme dans une œuvre splendide qui s'intitule « Aux confins du Léman ». Elle est abondante, sauvage et indomptée sous les traits d'un torrent qui a la fougue de la jeunesse. Elle devient baroque, historique et chamarrée quand les couleurs de Venise s'y reflètent.

Notre âme n'est-elle pas pareille à l'eau ? Capable de prendre toutes les couleurs du monde, insaisissable, malléable, surprenante. Jacqueline Gandubert à travers ces paysages peints, tente, jour après jour, un autoportrait, ou plutôt, l'artiste se laisse porter par ces reflets éphémères qui, peu à peu, colorent son âme, lui permettant de s'embellir, de se métamorphoser et de participer à la beauté du monde.

Quatre petites œuvres, de forme carrée, expriment ce chemin parcouru au cœur des clartés. Il me suffit de citer leur titre et vous comprendrez : « Renaître dans la quiétude » - « Bain de lumière » - « Feusacré » - « Nuit lumière ». En lisant ces titres, je me suis demandé si Jacqueline Gandubert avait besoin d'un orateur pour la présenter...

Son œuvre a la transparence des paysages qui nous octroient silencieusement un peu de sérénité que nous espérons tous. A plus forte raison lorsque les œuvres sont exposées dans le cadre d'un hôpital où chacun est confronté de manière plus intense à la souffrance qui nous met à l'épreuve ou menace.

Je suis certain que ces œuvres embelliront le parcours des innombrables personnes qui transitent par ces lieux !

Ils découvriront par exemple une huile sur papier intitulée « Embryon d'amour ». Et ils verront cette promesse se réaliser à travers l'émerveillement auquel Jacqueline Gandubert nous convie !

J'ai un grand respect pour les artistes qui, comme elle, choisissent de dominer leurs doutes et de sublimer leur vie à travers l'humble contemplation de la nature. Voilà pourquoi je suis particulièrement touché par l'œuvre intitulée « Les passeurs de rêve ». Dans un décor paradisiaque, deux personnages, debout sur une pirogue, avancent sur une eau calme. Ce sont peut être des pêcheurs. Ce sont surtout des « passeurs de rêves », puisque Jacqueline Gandubert, à travers ce titre, leur donne sans détours une existence poétique.

Ainsi, dans chaque tableau, au-delà du paysage célébré, c'est avant tout un regard qui nous est proposé. Un regard qui se confronte aux montagnes, aux rivages de Bretagne ou aux splendeurs du Léman.

Certaines œuvres, de format très modeste, nous invitent avec force à basculer du côté du silence et de l'émerveillement. Il suffit de prendre le temps, et de s'arrêter. Il suffit de dire oui, et de suivre pas à pas une artiste que j'appellerais une « passeuse de rêve ».

Et pour aller plus loin que le rêve (qui parfois n'est qu'une première porte d'accès vers le beau) je dirais que Jacqueline Gandubert, au-delà de la contemplation, est non seulement une « passeuse de rêves », elle est aussi promise à une belle sérénité. »

Jacques Biolley